

Comparaison de traductions

Texte publié en 1814	Traduction d'Albert Lortholary de 1934 revue par Bernard Lortholary en 1992	Traduction de 1838 autorisée par Chamisso
	Folio bilingue , 1992	Le livre de poche, coll. " Libretti ", 1995
DÉBUT DU LIVRE		
<p>Nach einer glücklichen, jedoch für mich sehr beschwerlichen Seefahrt erreichten wir endlich den Hafen. Sobald ich mit dem Boote ans Land kam, belud ich mich selbst mit meiner kleinen Habseligkeit, und, durch das wimmelnde Volk mich drängend, ging ich in das nächste, geringste Haus hinein, vor welchem ich ein Schild hängen sah. Ich beehrte ein Zimmer, der Hausknecht maß mich mit einem Blick und führte mich unters Dach. Ich Heß mir frisches Wasser geben und genau beschreiben, wo ich den Herrn Thomas John aufzusuchen habe. — « Vor dem Nordertor, das erste Landhaus zur rechten Hand, ein großes, neues Haus, von rot und weißem Marmor mit vielen Säulen. — Gut. » Es war noch früh an der Zeit, ich schnürte sogleich mein Bündel auf, nahm meinen neu gewandten schwarzen Rock heraus, zog mich reinlich an in meine besten Kleider, steckte das Empfehlungsschreiben zu mir, und setzte mich alsbald auf den Weg zu dem Manne, der mir bei meinen bescheidenen Hoffnungen förderlich sein sollte.</p>	<p>Après une traversée heureuse, mais que je trouvai très fatigante, nous atteignîmes enfin le port. Dès que le canot m'eut mis à terre, je me chargeai moi-même de mon petit bagage et, me frayant un chemin à travers la foule grouillante, j'entraï dans la première maison de modeste apparence où je vis pendre une enseigne. Je demandai une chambre, le garçon me toisa d'un regard et me conduisit sous le toit. Je me fis donner de l'eau fraîche et indiquer exactement où je trouverais M. Thomas John. « Devant la porte du nord¹, la première maison de campagne à main droite, une grande maison neuve en marbre rouge et blanc, avec beaucoup de colonnes. — Bien. » Il était encore de bonne heure, je défis aussitôt mon baluchon, tirai ma redingote noire récemment retournée, me vêtis proprement de mes meilleurs habits, pris sur moi ma lettre de recommandation et me dirigeai à l'instant vers l'homme qui devait m'aider à réaliser mes modestes espoirs.</p>	<p>Nous entrâmes au port après une heureuse traversée qui cependant n'avait pas été pour moi sans fatigues¹. Dès que le canot m'eut mis à terre, je me chargeai moi-même de mon très mince bagage, et, fendant la foule, je gagnai la maison la plus proche et la plus modeste de toutes celles où je voyais pendre des enseignes. Je demandai une chambre. Le garçon d'auberge, après m'avoir toisé d'un coup d'œil, me conduisit sous le toit. Je me fis donner de l'eau fraîche et m'informai de la demeure de M. Thomas John.</p> <p>« Sa maison de campagne, — me dit-il, — est la première à main droite, en sortant par la porte du Nord. C'est le palais neuf aux colonnades de marbre. »</p> <p>Il était encore de bonne heure ; j'ouvris ma valise, j'en tirai mon frac noir, récemment retourné, et, m'étant habillé le plus proprement possible, je me mis en chemin, muni de la lettre de recommandation qui devait intéresser à mes modestes espérances le patron chez qui j'allais me présenter.</p>
	1. Ces détails topographiques peuvent suggérer que la ville portuaire en question pourrait être Hambourg.	1. Le caractère éprouvant du voyage a une valeur symbolique : il en fait une rupture, un passage vers un ailleurs inquiétant.

FIN DU LIVRE

<p>Und so, mein Heber Chamisso, leb' ich noch heute. Meine Stiefel nutzen sich nicht ab, wie das sehr gelehrte Werk des berühmten Tieckius, <i>de rebus gestis Pollicilli</i>, es mich anfangs befürchten lassen. Ihre Kraft bleibt ungebrochen; nur meine Kraft geht dahin; doch hab' ich den Trost, sie an einen Zweck in fortgesetzter Richtung und nicht fruchtlos verwendet zu haben. Ich habe, so weit meine Stiefel gereicht, die Erde, ihre Gestaltung, ihre Höhen, ihre Temperatur, ihre Atmosphäre in ihrem Wechsel, die Erscheinungen ihrer magnetischen Kraft, das Leben auf ihr, besonders im Pflanzenreiche, gründlicher kennengelernt, als vor mir irgendein Mensch. Ich habe die Tatsachen mit möglichster Genauigkeit in klarer Ordnung aufgestellt in mehreren Werken, meine Folgerungen und Ansichten flüchtig in einigen Abhandlungen niedergelegt. — Ich habe die Geographie vom Innern von Afrika und von den nördlichen Polarländern, vom Innern von Asien und von seinen östlichen Küsten festgesetzt. Meine <i>Historia stirpium plantarum utriusque orbis</i> steht da als ein großes Fragment der <i>Flora universalis terrae</i> und als ein Glied meines <i>Systema naturae</i>. Ich glaube darin nicht bloß die Zahl der bekannten Arten mäßig um mehr als ein Drittel vermehrt zu haben, sondern auch etwas für das natürliche System und für die Geographie der Pflanzen getan zu haben. Ich arbeite jetzt fleißig an meiner Fauna. Ich werde Sorge tragen, daß vor meinem Tode meine Manuskripte bei der Berliner Universität niedergelegt werden. Und dich, mein lieber Chamisso, hab' ich zum Bewahrer meiner wundersamen Geschichte erkoren, auf daß sie vielleicht, wenn ich von der Erde verschwunden bin, manchem ihrer Bewohner zur nützlichen Lehre gereichen könne. Du aber, mein Freund, willst du unter den Menschen leben, so lerne verehren zuvörderst den Schatten, sodann das Geld. Willst du nur dir und deinem bessern Selbst leben, o so brauchst du keinen Rat. Explicit.</p>	<p>C'est ainsi, mon cher Chamisso, que je vis encore aujourd'hui. Mes bottes ne s'usent pas, bien que le très savant ouvrage du fameux Tieckius, <i>De rebus gestis Pollicilli</i>² me l'ait fait d'abord redouter. Leur vertu reste intacte ; seule ma force à moi décline ; pourtant j'ai la consolation de l'avoir dirigée vers un but, d'une façon constante et non sans fruit. J'ai, aussi loin que mes bottes ont pu atteindre, appris à connaître la terre, sa forme, ses montagnes, sa température, les variations de son atmosphère, les manifestations de sa force magnétique, tout ce qui vit à sa surface et en particulier le règne végétal, plus à fond qu'aucun homme avant moi. J'ai exposé les faits le plus exactement possible, selon un ordre clair, dans plusieurs ouvrages, et couché rapidement mes conclusions et mes vues personnelles dans quelques traités. J'ai fixé la géographie du centre de l'Afrique et des terres du pôle nord, du centre de l'Asie et de ses côtes orientales. Mon <i>Historia stirpium plantarum utriusque orbis</i>³ constitue déjà un important fragment de la <i>Flora universalis terrae</i> et une pièce de mon <i>Systema naturae</i>. Je ne crois pas avoir seulement dans cet ouvrage augmenté de plus d'un tiers, au bas mot⁴, le nombre des espèces connues, je crois aussi avoir fait quelque chose pour le système de la nature et pour la géographie des plantes. Je travaille maintenant avec zèle à ma faune. Je prendrai soin qu'avant ma mort mes manuscrits soient déposés à l'Université de Berlin⁵. Et c'est toi, mon cher Chamisso, que j'ai choisi pour dépositaire de mon étrange histoire, afin que peut-être, quand j'aurai disparu de cette terre, elle serve d'utile leçon à plus d'un de ses habitants. Quant à toi, mon ami, si tu veux vivre parmi les hommes, apprends à révérer d'abord l'ombre, ensuite l'argent. Si tu veux vivre seulement pour toi et pour la meilleure partie de toi-même, alors tu n'as besoin d'aucun conseil. <i>Explicit</i>⁶.</p>	<p>Mon existence, mon cher Aldebert, est encore aujourd'hui la même. Mes bottes ne s'usent point, elles ne perdent rien de leur vertu, quoique la savante édition que Tickius² nous a donné de <i>de rebus gestis Pollicilli</i> me l'ait d'abord fait craindre. Moi seul je m'use avec l'âge ; mais j'ai du moins la consolation d'employer ces forces que je sens décliner à poursuivre avec persévérance le but que je me suis proposé. Tant que mes bottes m'ont porté, j'ai étudié notre globe, sa forme, sa température, ses montagnes, les variations de son atmosphère, sa force magnétique, les genres et les espèces des êtres organisés qui l'habitent, J'ai déposé les faits avec ordre et clarté dans plusieurs ouvrages, et j'ai noté en passant, sur quelques feuilles volantes, les résultats auxquels ils m'ont conduit, et les conjectures qui se sont offertes à mon imagination. Je prendrai soin qu'avant ma mort mes manuscrits soient remis à l'université de Berlin³. Enfin, mon cher Adelbert, c'est toi que j'ai choisi pour dépositaire de ma merveilleuse histoire, dans laquelle, lorsque j'aurai disparu de dessus la terre, plusieurs de ses habitants pourront trouver encore d'utiles leçons. Quant à toi, mon ami, si tu veux vivre parmi les hommes, apprends à révérer, d'abord l'ombre, ensuite l'argent. Mais si tu ne veux vivre que pour toi et ne satisfaire qu'à la noblesse de ton être, tu n'as besoin d'aucun conseil.</p>
	<p>2. Travestissement pédant du titre de Tieck, dont la traduction française serait « Vie et hauts faits du petit Thomas, dit Poucet », déjà évoqué p. 171. 3. « Histoire des familles végétales des deux mondes » : le titre fictif est inspiré de celui d'un ouvrage de Haller (voir note I, p. 52), tandis que le <i>Système de la nature</i> revient à Linné, que Haller critiquait. 4. Du vivant même de Chamisso, les éditions du Schlemihl donnent ici tantôt <i>müßig</i> (tout à loisir ou : sans rechercher le profit), tantôt <i>mäßig</i> (modérément, c'est-à-dire ici : au bas mot). 5. C'est effectivement à l'Université de Berlin que Chamisso légua sa bibliothèque, ses manuscrits et ses collections, à l'exception de celle de botanique, achetée par l'Académie de Saint-Petersbourg. 6. Abréviation de la formule latine « <i>explicitus est liber</i> », le livre est terminé.</p>	<p>2. Tickius, nom latinisé de Ludwig Tieck qui, dans un conte, en 1812, imagine que les bottes de sept lieues perdent de leur pouvoir. Le titre, qui fait, lui, référence à Perrault est latinisé de façon pédante : <i>Les Hauts Faits du Petit Poucet</i> ; le texte allemand parle d'un ouvrage savant ; en citant « une édition savante », le texte français a limité la portée de la parodie. 3. Chamisso aussi légua sa bibliothèque à l'Université de Berlin.</p>